

JAFAR
PANAHI

JAFAR PANAHI



RÉTROSPECTIVE
INTÉGRALE
EXPOSITION
LIVRE

7 OCTOBRE -
13 NOVEMBRE
2016

Centre
Pompidou

SOMMAIRE

- Avant-propos de Serge Lasvignes page 3
- Entretien de Jafar Panahi avec Jean-Michel Frodon..... page 4
- Filmographie détaillée..... page 6
- Événements page 7
- Les longs métrages page 8
- Les courts et moyens métrages page 16
- Exposition..... page 20
- Édition et itinérance page 21
- Calendrier des séances..... page 22

Cette manifestation est organisée dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.



En partenariat média avec

arte
TROISCOULEURS



En couverture :
Pardé, de Jafar Panahi, 2013, © DR

Graphisme : MODULE
Impression : Le Réveil de la Marne, 2016

JAFAR PANAHI

RÉTROSPECTIVE INTÉGRALE ET EXPOSITION
7 OCTOBRE – 13 NOVEMBRE 2016
CINÉMAS 1 ET 2, PETITE SALLE

AVANT-PROPOS

«Si l'indépendance d'un cinéaste ne dépend que de lui-même, elle a une limite : sa propre résistance.»¹

Jafar Panahi, cinéaste iranien, résiste toujours et fait preuve d'un courage et d'une créativité à toute épreuve depuis sa condamnation en 2010 à six ans de prison et vingt ans d'interdiction de filmer et de sortie de territoire. Figure internationalement reconnue, primée dans de nombreux festivals internationaux (Cannes, Berlin, Venise) et soutenue sans relâche par ses pairs, il a réalisé quinze courts et longs métrages. Sa notoriété l'a érigé en symbole de tous les réalisateurs, et plus largement de tous les artistes, qui se battent en Iran aujourd'hui pour pratiquer leur art librement.

Auteur de films pour enfants au caractère engagé (*Le Ballon blanc*, 1995 ; *Le Miroir*, 1997), il attaque frontalement les problèmes de la société iranienne à partir du *Cercle* (2000), le film d'ouverture de cette rétrospective. L'oppression des femmes, la liberté individuelle et la répression sont parmi ses thèmes de prédilection. Ses trois derniers longs métrages, où il se met en scène lui-même, *Ceci n'est pas un film* (2011), *Pardé* (2013, inédit en France) et *Taxi Téhéran* (2015) sont une ferme affirmation de sa volonté de rester en Iran et d'y exercer sa profession de cinéaste. De film en film, il poursuit une recherche esthétique épurée et virtuose, mélangeant différents régimes d'images entre la fiction et le documentaire dont il ne cesse d'interroger les limites. Hormis *Le Ballon blanc* (1995), ses films, de plus en plus polémiques, ne sont jamais sortis en salle en Iran.

La rétrospective intégrale que le Centre Pompidou consacre aujourd'hui à Jafar Panahi s'accompagne d'une exposition présentant une série photographique inédite, «Nuages», amorcée au moment de sa condamnation, et dont une sélection rejoint nos collections. Un livre, le premier qui lui soit consacré, revient sur son travail de cinéaste et ses photographies. Il a aussi accepté d'ajouter une pierre à l'édifice de la série «Où en êtes-vous?», commande du Centre Pompidou, bravant ainsi encore la condamnation qui le menace. Nous regrettons son absence mais célébrons plus que jamais son courage et son talent.

Serge Lasvignes

Président du Centre Pompidou

^[1] Jafar Panahi, *Le Monde*, 31/01/2001, propos recueillis par Emmanuelle Lequeux.

ENTRETIEN AVEC JAFAR PANAHI

JAFAR PANAHI : « LORSQU'UN FILM M'APPELLE »
PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MICHEL FRODON



Jafar, faisons tout de suite le point sur votre situation judiciaire et professionnelle en Iran.

En 2011, j'ai été condamné en appel à six ans de prison et à ne pas pouvoir sortir du pays ni faire des films pendant vingt ans. J'ai donc dû trouver des détours pour recommencer à y travailler malgré l'interdit. [...] Après *Hors jeu* en 2006, j'ai essayé pendant cinq ans de faire des films qui se trouvaient toujours bloqués. En 2008, il y a eu la réélection à la présidence de Mahmoud Ahmadinejad, qui a provoqué un immense soulèvement populaire, le mouvement vert, contre la fraude électorale. Mohammad Rasoulouf¹ et moi avons décidé de réaliser un film sur ces événements. Un jour la police a débarqué chez moi et m'a arrêté.

Malgré la prison au moment de la descente de police, une première condamnation en 2010, puis la confirmation en appel en 2011, vous avez travaillé, réalisé des films et fait des photos.

Je n'ai pas tout de suite compris l'ampleur de la condamnation, ce que ces interdictions signifiaient pour moi. Mais peu à peu, j'ai sombré dans la dépression. Heureusement, les caméras numériques et les autres facilités offertes par la technologie permettent de filmer sans avoir besoin de demander des autorisations, de manière discrète et bon marché. J'ai pu me remettre à filmer, cela m'a sauvé.

Pouvez-vous parler des courts métrages que vous réalisez à l'époque où vous êtes étudiant, et dont certains sont montrés pour la première fois lors de la rétrospective du Centre Pompidou ?

Au début, je cherchais à me prouver à moi-même que j'étais capable de faire des films, leur première raison d'être était de tester ce dont j'étais capable avec des acteurs. Enfin ce n'est pas le cas du tout premier, *Les Têtes blessées*, qui est un documentaire. Dans ce cas, je voulais garder la trace d'un rituel² qu'à cette époque je croyais promis à une disparition prochaine. L'expérience du documentaire m'a appris à ne pas juger ce que je filme, ceux que je filme. *Deuxième regard* est mon film de fin d'études. C'est une sorte de making of imaginaire d'un film. *Le Dernier Examen* a été réalisé plus tard, pour la télévision.

Votre premier long métrage, *Le Ballon blanc*, a été très bien accueilli, avec notamment la Caméra d'or du meilleur premier film du festival de Cannes en 1995.

Par bonheur, *Le Ballon blanc*, d'après un scénario d'Abbas Kiarostami, a reçu de nombreux prix et a eu beaucoup de succès, en Iran et à l'étranger. Depuis, je suis le producteur ou le coproducteur de tous mes films, j'en maîtrise l'économie. C'est en particulier ce qui m'a permis de réaliser *Le Cercle* : si je n'avais pas été le principal bailleur de fonds, il n'y aurait eu aucun moyen de tourner un tel film en Iran.

Que *Le Cercle* ait reçu le Lion d'or au festival de Venise n'a pas aidé à montrer le film en Iran ?

Non, c'est même le contraire, cela a aggravé ma situation. Les récompenses que reçoivent mes films sont perçues par les autorités, une partie des médias et de la population, comme des preuves de l'hostilité de l'Occident envers l'Iran, et plus je suis récompensé plus on dit que je fais des films anti-iraniens.

Après cela se situe l'épisode dont nous avons parlé, l'arrestation, la prison, les condamnations, la dépression. À la suite de quoi, outre le cinéma, vous avez aussi entrepris de faire de la photographie.

Avant le moment où j'ai été arrêté et condamné, chaque film occupait trois ans de ma vie, depuis la préparation jusqu'à l'accompagnement de sa sortie dans le monde. Désormais, au moins cette dernière phase a disparu et, par force, je fais mes films de manière plus rapide, du genre tournage-guérilla. Sinon on me bloquera. Je dispose donc de beaucoup de temps libre. Un jour où je tournais en rond, j'ai regardé par la fenêtre de mon appartement et j'ai vu les nuages. Ils m'ont semblé très impressionnants, j'ai pris mon appareil et j'ai commencé à les photographier. J'ai aimé le résultat alors j'ai continué.

Comment est née l'idée de cet ensemble de photos de ciel ?

Après mes premières photos de ciel, j'ai pris l'habitude de ne plus me déplacer sans mon appareil, que ce soit dans la rue à Téhéran ou lors de mes déplacements dans le pays. J'ai fait cela durant près de deux ans et ensuite j'ai fait un choix d'images ; j'ai gardé celles qui me semblaient les plus fortes. L'idée générale dans l'organisation de cet ensemble de photos était une évolution de l'obscurité vers la lumière.

Propos recueillis le 25 avril 2016 à Téhéran par Jean-Michel Frodon.

Extraits du livre *Jafar Panahi images/nuages*, coécrit par Jean-Michel Frodon et Clément Chéroux et coédité par Filigranes Éditions / Les Éditions du Centre Pompidou, octobre 2016.

^[1] Cinéaste iranien de la même génération que Jafar Panahi, réalisateur notamment des films *Iron Island* (2005) et *Les Manuscrits ne brûlent pas* (2013).

^[2] Le film est consacré au rituel d'Achoura, le deuil chiite durant lequel les pénitents s'infligent des coups, dans ce cas avec des sabres, sur leur propre crâne, pour se faire saigner en mémoire du martyr de l'imam Hosseiny. Ces rituels sont toujours largement pratiqués en Iran.

FILMOGRAPHIE

Cette filmographie, complète et détaillée, a été établie avec Jafar Panahi. Elle inclut le film *Ardekoul*, qui ne sera pas présenté lors de la rétrospective, car les copies du film sont actuellement inaccessibles.

Les Têtes blessées

(*Yarali bashlar*),
1988, 30', inédit

Deuxième regard

(*Negaheh Dovom*),
1989, 29', inédit

L'Ami

(*Doust*),
1992, 42', inédit

Le Dernier Examen

(*Ākharin emtahan*),
1992, 42', inédit

Le Ballon blanc

(*Badkonake sefid*),
1995, 81'

Ardekoul

1997, 29'
Copie inaccessible, film non présenté

Le Miroir

(*Ayneh*),
1997, 90'

Le Cercle

(*The Dayereh*),
2000, 87'

Sang et Or

(*Talā-ye sorkh*),
2003, 92'

Hors jeu

(*Offside*),
2006, 88'

Untying the Knot

(*Ghereh Ghoshai*),
2007, 7'

L'Accordéon

(*Ākordeon*),
2010, 8'

Ceci n'est pas un film

(*In Film Nist*),
de Jafar Panahi et Mojtaba Mirtahmasb,
2011, 74'

Pardé

de Jafar Panahi et Kambozia Partovi,
2013, 102', inédit

Taxi Téhéran

(*Taxi*),
2015, 88'

Où en êtes-vous, Jafar Panahi ?

2016, inédit, 20'
(film de commande du Centre Pompidou),
inédit



ÉVÉNEMENTS

OUVERTURE, RENCONTRE, SÉANCES PRÉSENTÉES

OUVERTURE

VENDREDI 7 OCTOBRE

19h, Forum -1

Vernissage de l'exposition (voir p 20)

Entrée libre

20h, Cinéma 1

Ouverture de la rétrospective intégrale de l'œuvre de Jafar Panahi avec la projection du long métrage *Le Cercle* (2000, 85'), précédé de son dernier film inédit, *Où en êtes-vous, Jafar Panahi?* (2016), réalisé à la demande du Centre Pompidou dans le cadre de la série « Où en êtes-vous? ».

Séance semi-publique

RENCONTRE VIRTUELLE

SAMEDI 22 OCTOBRE

17h, Petite salle

Interdit de sortie de territoire, Jafar Panahi ne peut pas être au Centre Pompidou pour cette rencontre. Sa parole étant fondamentale, Jean-Michel Frodon, critique de cinéma et co-auteur du livre *Jafar Panahi images/nuages* avec Clément Chéroux, coédité par Filigranes Éditions et les Éditions du Centre Pompidou et paru en octobre 2016, va tenter d'établir un dialogue avec lui à distance. Ils évoqueront ses films puissants et dénonciateurs, son travail de mise en scène, sa situation actuelle, son avenir en tant que réalisateur, ainsi que son travail photographique mis à l'honneur au Forum -1 jusqu'au 13 novembre.

Séance suivie de la signature du livre *Jafar Panahi images/nuages*, coédité par Filigranes Éditions et les Éditions du Centre Pompidou.

Entrée libre dans la limite des places disponibles

LES SÉANCES PRÉSENTÉES

SAMEDI 8 OCTOBRE

17h, Cinéma 2

Pooya Abbasian, artiste et collaborateur de Jafar Panahi sur ses trois derniers longs métrages, et Solmaz Panahi, artiste et fille de Jafar Panahi, présentent *Le Pain et la Rue* d'Abbas Kiarostami et *L'Ami* de Jafar Panahi.

20h, Cinéma 1

Elmira Lamé, étudiante iranienne en cinéma, présente *L'Accordéon* et *Le Ballon blanc*.

DIMANCHE 9 OCTOBRE

17h, Cinéma 1

Jean-Philippe Tessé, rédacteur en chef adjoint des Cahiers du cinéma, présente *Le Miroir*.

JEUDI 13 OCTOBRE

20h, Cinéma 1

Asal Bagheri, sémiologue, enseignante et spécialiste du cinéma iranien, présente *Hors jeu*.

VENDREDI 14 OCTOBRE

20h, Cinéma 2

Pooya Abbasian et Solmaz Panahi présentent *Les Têtes blessées*, *Deuxième regard* et *Le Dernier Examen*.

SAMEDI 15 OCTOBRE

20h, Cinéma 1

Agnès Devictor, maître de conférence à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne et spécialiste du cinéma iranien, présente *Sang et Or*.

DIMANCHE 16 OCTOBRE

17h, Cinéma 1

Bamchade Pourvali, écrivain, critique de cinéma et programmateur, présente *Pardé*.

JEUDI 20 OCTOBRE

20h, Cinéma 1

Serge Toubiana, critique de cinéma et ancien directeur de La Cinémathèque française, présente *Le Cercle*.

VENDREDI 21 OCTOBRE

20h, Cinéma 2

Arnaud Hée, programmateur, critique et enseignant de cinéma, présente *Untying the Knot* et *Ceci n'est pas un film*.

SAMEDI 22 OCTOBRE

20h, Cinéma 1

Pooya Abbasian et Solmaz Panahi présentent *Où en êtes-vous, Jafar Panahi?* et *Taxi Téhéran*.

JEUDI 3 NOVEMBRE

20h, Cinéma 2

Vincent Barrot, réalisateur et créateur de la Cinémamecque, présente *Jafar Panahi, télépathie*.

LES LONGS MÉTRAGES

LES LONGS MÉTRAGES



Le Ballon blanc, de Jafar Panahi, 1995, © collection Christophe

LE BALLON BLANC BADKONAKE SEFID

Iran, 1995, 81', 35 mm, coul., vostf et néerlandais

Scénario : Abbas Kiarostami, Jafar Panahi et Parviz Shahbazi
Image : Farzad Jadat

Son : Saïd Ahmadi, Mehdi Dejbodi, Mojtaba Mortazavi
Avec Aïda Mohammadkhani, Mohsen Kafili, Fereshteh Sadr Orfani

Le Ballon blanc est le premier long métrage de Jafar Panahi, adapté d'un scénario d'Abbas Kiarostami dont il a été l'assistant sur le tournage d'*Au travers des oliviers*. Fable qui suit les pérégrinations d'une petite fille déterminée à acheter le poisson rouge de ses rêves pour les célébrations de la nouvelle année, le film part à la rencontre de personnages hauts en couleur dans un quartier populaire de Téhéran.

Le Ballon blanc a obtenu la Caméra d'or du festival de Cannes en 1995.

« Si le film s'inscrit dans la droite ligne de l'œuvre d'Abbas Kiarostami (qui en est le scénariste), dans sa dissection du réel à travers le regard d'un enfant, il ne faut pas l'entendre comme une facilité. [...] Pour son premier long métrage, Jafar Panahi réussit au contraire ce mélange délicat entre l'observation ironique et l'implication dans un drame ténu, mais aux conséquences dramatiques pour sa jeune héroïne. [...] Des charmeurs de serpents, un tailleur râleur, un soldat en permission, un vendeur de ballons dessinent le portrait d'une société, de ses conflits de classes et de religion, de ses minorités. »
Yann Tobin, *Positif*, n° 413-414, juillet-août 1995

**Samedi 8 octobre, 20h, Cinéma 1,
séance présentée par Elmira Lamé
Dimanche 30 octobre, 17h, Cinéma 2**



LE MIROIR AYNEH

Iran, 1997, 90', DCP, coul., vostf

Scénario : Jafar Panahi

Image : Farzad Jadat

Son : Mohammad Reza Delpak, Yadollah Najafi

Avec Mina Mohammadkhani, Aida Mohammadkhani, Kazem Mojdehi

Deuxième long métrage de Jafar Panahi, il creuse le sillon amorcé par *Le Ballon blanc* deux ans auparavant : la situation d'une petite fille perdue dans la ville est le prétexte d'une traversée de Téhéran qui révèle au grand jour les souffrances individuelles au sein de la métropole. Le film s'inscrit dans une tradition propre au cinéma iranien consistant à dénoncer les problématiques sociales du pays sous couvert d'un « film pour enfants » (*Où est la maison de mon ami ?* d'Abbas Kiarostami en est le premier exemple). Le film est une première ébauche de ce qui deviendra central dans l'œuvre de Panahi : un jeu permanent entre fiction et documentaire qui fait basculer le film dans une mise en abyme des plus habiles. *Le Miroir* a obtenu le Léopard d'or au festival de Locarno en 1997 et n'est sorti sur les écrans français qu'en 2011.

« *Le Miroir* cristallise par son dispositif ce "moment iranien" des années 1990, quand sous l'impulsion de Kiarostami et dans la lignée d'un cinéma national qui, depuis les années 1960, avait entrepris une rénovation pour le rendre plus proche des préoccupations sociales, les films allaient se laisser démonter : c'est l'âge de *Close-Up*, d'*Au travers des oliviers*, du *Miroir*, mais aussi de *Salaam Cinema* de Mohsen Makhmalbaf. Des tournages-fictions, des films qui laissent dans le flou la question de leur véracité documentaire et qui, tout en mettant sur la table les conditions de leur existence, laissent entier le mystère de leur fabrication. Ainsi les cinéastes iraniens intensifiaient le double héritage du néo-réalisme et de la fracture moderne, réaffirmant dans le même mouvement la souveraineté du pris-sur-le-vif et le dévoilement des artifices. »

Jean-Philippe Tessé, *Cahiers du cinéma*, n° 674, janvier 2012

**Dimanche 9 octobre, 17h, Cinéma 1,
séance présentée par Jean-Philippe Tessé
Samedi 29 octobre, 20h, Cinéma 2**



Le Cercle, de Jafar Panahi, 2000, © Tamasa

LE CERCLE THE DAYEREH

Iran, 2000, 87', 35mm, coul., vostf

Scénario : Kambozia Partovi et Jafar Panahi

Image : Bahram Badakshani

Son : Ahmad Ardalan, Sassan Bagherpour, Mehdi Dejbodi

Avec Maryam Parvin Almani, Nargess Mamizadeh, Mojgan Faramarzi

« Le cercle est une figure que j'affectionne particulièrement et qui convient parfaitement à la société dans laquelle nous vivons. La structure circulaire de mes films permet à la fois de dénoncer l'enfermement de la société iranienne et l'énergie que déploient les personnages pour, sinon en sortir, du moins élargir la circonférence de ce carcan. »
Jafar Panahi, *Le Monde*, 25/02/2004, propos recueillis par Jacques Mandelbaum

Film charnière dans la filmographie de Jafar Panahi, *Le Cercle*, son troisième long métrage, le voit s'affranchir des « films d'enfants » et de l'influence d'Abbas Kiarostami pour aborder frontalement la problématique de la condition des femmes en Iran. Plusieurs destins s'entrelacent : d'anciennes détenues, des mères célibataires, des prostituées courent, fuient, se cachent. Servi par une mise en scène vertigineuse et des actrices admirables, le film dénonce le joug patriarcal auquel doivent se soumettre quotidiennement ces femmes. À l'aide d'une boucle narrative inexorable qui se déroule sur une journée, Jafar Panahi fait surgir des figures autrement noyées à jamais dans la masse. C'est à partir de ce film que Panahi est considéré par les autorités iraniennes comme un cinéaste à surveiller

et elles feront tout pour que le tournage n'ait pas lieu. « Au lieu d'en débattre, le régime enfouit ces plaies sociales sous le couvercle du silence, analyse Panahi. Mon devoir de cinéaste m'imposait de les traiter. Je l'ai fait. »

Le film a obtenu le Lion d'or à la Mostra de Venise en 2000.

« Le titre du film de Panahi est l'un des plus parfaitement désespérés qui soient : il décrit à la fois une forme, une promesse et un échec. Il est le signe d'un lieu intenable. En persan, la lettre qui dit le cercle se dessine en circonvolutions, en anneau de Möbius dont seul un élan intérieur viendra briser la logique implacable d'enfermement. Ainsi va la forme cinématographique du film : une déambulation angoissée, une ligne de fuite, une dérive à travers les regards, une quête des possibles. À la façon d'un relais, les filles se croisent pour s'emparer du récit. Fugitives de la parole, elles inventent une circulation des causes. Chaque plan dessine ce cercle, se noue à lui. Chaque femme reprend à son compte la perpétuité de cette courbe, en accuse le trait ou au contraire espère faire en sorte qu'il apparaisse enfin comme un noyau de résistance. Au cœur de cela, la caméra-amie de Jafar Panahi accomplit sa révolution, tourne à 360 ° sur elle-même, quitte le monde des hommes pour pénétrer dans la zone des prisonnières. »

Philippe Azoury, *Libération*, 31/01/2001

**Vendredi 7 octobre, 20h, Cinéma 1,
soirée d'ouverture**

**Jedi 20 octobre, 20h, Cinéma 1,
séance présentée par Serge Toubiana**



SANG ET OR TALĀ-YE SORKH

Iran, 2003, 92', 35 mm, coul., vostf

Scénario : Abbas Kiarostami

Image : Hossain Jafarian

Son : Dana Farzanehpour, Masoud Behnam

Avec Hossain Emadeddin, Kamyar Sheisi, Azita Rayeji

Adapté d'un fait divers et écrit avec Abbas Kiarostami, structuré comme une boucle de la fatalité, *Sang et Or* suit la traversée en mobylette de Hussein dans un Téhéran écartelé entre ses pôles géographiques et sociaux. Revenu de la guerre contre l'Irak dont il continue à porter les maux physiques et psychologiques, le jeune homme est devenu livreur de pizzas. Il s'interroge sur les inégalités qui opèrent au quotidien en sillonnant la ville, seul la nuit, ou aux côtés de son ami Ali, jusqu'au jour où son intégrité bascule.

« Avec une simplicité qui paraît d'évidence, les tensions sociales dues à des différences de fortune gigantesques servent de ressort principal au déclenchement d'un récit en forme de machine infernale. Mais les contraintes de la tradition, les illusions des premiers temps de la révolution et de la guerre contre l'Irak, la présence policière, l'oppression des femmes, l'inadaptation des anciens exilés... composent un labyrinthe de lignes de tensions qui sillonnent le film et l'irriguent comme un réseau de veines charriant des fluides brûlants. [...] *Sang et Or* est aussi, ou d'abord, une histoire d'honneur, et de regard. Le regard des nantis sur les pauvres, des hommes sur les femmes, des arnaqueurs sur les braves types, des détenteurs de l'autorité sur les autres. »

Jean-Michel Frodon, *Le Monde*, 27 mai 2003

**Samedi 15 octobre, 20h, Cinéma 1,
séance présentée par Agnès Devictor
Dimanche 6 novembre, 17h, Cinéma 2**



Hors jeu, de Jafar Panahi, 2006, © Ad Vitam

HORS JEU OFFSIDE

Iran, 2006, 88', 35 mm, coul., vostf

Scénario : Jafar Panahi et Shadmehr Rastin

Image : Mahmood Kalari

Son : Mohammad Reza Delpak

Avec Sima Mobarak Shahi, Safar Samandar, Shayesteh Irani

Pour tourner son cinquième long métrage, Jafar Panahi a prétexté aux autorités iraniennes qu'il réalisait un documentaire sur le match de qualification de l'Iran contre le Bahreïn pour la coupe du monde de football. Le cinéaste a en effet tourné *Hors jeu* pendant les événements, conférant ainsi une précieuse dimension historiciste au scénario initial. La prégnance du réel est déjà à l'origine du film : Panahi s'est inspiré d'une histoire qui est arrivée à sa fille, férue de football. « Le football est pour moi un prétexte pour parler de toutes les limites imposées aux femmes. » confiait-il. De fait, c'est d'une disqualification dont le film parle : celle des femmes, refoulées du stade en raison d'une interdiction gouvernementale. Elles sont alors amenées à ruser pour accomplir leurs désirs. Comme dans *Le Cercle*, c'est à leurs côtés que la caméra de Panahi se place, leur laissant également le pouvoir d'inventer l'événement central, relégué en hors-champ.

« Du match, on ne verra donc rien, mais on en ressentira pourtant, à travers [les personnages féminins], les plus belles vibrations. Car ce qui rend cette rencontre forte et émouvante – bien au-delà de toute considération sportive – c'est qu'elle révèle la pugnacité du désir de ces jeunes femmes, prêtes à braver les interdits pour soutenir leur équipe. [...] Intégrant les limites imposées par la société iranienne, le film, malicieux, fait de ce terrain pourtant bloqué et exigu un espace de parole, de vie, de confrontation particulièrement exaltant et révélateur des contradictions du pays. L'un de ses beaux exploits est de ne jamais réduire les deux sexes opposés à des schémas, mais de donner une véritable épaisseur et une identité à chacun des protagonistes. Le collectif ne tue pas l'individu, qu'on soit d'un côté ou de l'autre de la barrière. [...] À l'issue du match, une équipe est née, hors-jeu mais pas du tout hors sujet. »

Amélie Dubois, *Les Inroductibles*, 5 décembre 2006

**Jeudi 13 octobre, 20h, Cinéma 1,
séance présentée par Asal Bagheri
Vendredi 4 novembre, 20h, Cinéma 2**



CECI N'EST PAS UN FILM IN FILM NIST

de Jafar Panahi et Mojtaba Mirtahmasb

Iran, 2011, 74', DCP, coul., vostf

Le film ne comporte pas de générique.

Image : Jafar Panahi, Mojtaba Mirtahmasb

Son : Jafar Panahi, Mojtaba Mirtahmasb

Avec Jafar Panahi, Mojtaba Mirtahmasb

Parce qu'il est interdit de création par le gouvernement iranien, le cinéaste Jafar Panahi est condamné à travailler clandestinement chez lui. Tourné en dix jours avec la complicité de son ami et réalisateur Mojtaba Mirtahmasb, le film s'attache au déroulement d'une journée de Jafar Panahi. Il interroge la manière dont le temps passe à domicile, à l'écart des mouvements de la ville. Le hors-champ n'est néanmoins pas une menace permanente, mais aussi une somme de voix alliées, familiales et amicales.

Ceci n'est pas un film est un «home movie» bouleversant, où l'imaginaire du cinéaste se mue en arme de résistance contre un temps, un lieu et un système de pensée uniques. Au fil des conversations entre les deux réalisateurs surgissent les images

des précédents films de Panahi ainsi que le récit saisisant d'un film-fantôme, que le cinéaste met en scène sur un tapis à défaut de pouvoir le mettre en images. «Ce film est un témoignage de ce que l'on peut faire avec le cinéma dans un pays où l'on empêche de faire du cinéma. On peut résoudre le problème fait au cinéma par le cinéma.», déclare Jafar Panahi dans un entretien.

«Vacillant entre moments de frustration et de désespoir de Panahi et scènes d'exacerbation de la créativité, *Ceci n'est pas un film* est le cri de rage d'un cinéaste empêché. Ceci est la force, l'angoisse et la beauté d'un geste cinématographique hors cadre. Ceci est tout un monde dans un objet filmique inattendu. "Un film n'est jamais ce qu'on raconte, mais ce qu'on réalise." Précisément. Jafar Panahi a réalisé *Ceci n'est pas un film*, et ceci est un film. Et un grand.»

Sarah Elkaim, «Ceci est un grand film», *Critikat*, 27 septembre 2011

**Vendredi 21 octobre, 20h, Cinéma 2,
séance présentée par Arnaud Hée
Samedi 5 novembre, 20h, Cinéma 2**



Pardé, de Jafar Panahi, 2013, © Celluloid Dreams

PARDÉ

de Jafar Panahi et Kambozia Partovi
Iran, 2013, 102', DCP, coul., vostf, inédit

Image : M. Reza Jahanpanah

Son : Javad Emami

Avec Kambozia Partovi, Maryam Moghadam, Jafar Panahi

Pardé, qui signifie « le rideau », est le deuxième des films réalisés par Jafar Panahi après sa condamnation. Réalisé avec le concours de Kambozia Partovi, coscénariste du *Cercle* et réalisateur, c'est surtout son film le plus désespéré. Il se situe entre le huis-clos anxiogène de *Ceci n'est pas un film* où Panahi, en instance d'appel, ne mesure pas encore la gravité de la sentence, et le regain d'énergie à l'œuvre dans *Taxi Téhéran*, à l'air (presque) libre.

Tourné en cachette dans sa maison de vacances au bord de la mer Caspienne, le film est une plongée dans la psyché de Jafar Panahi qui est à nouveau le personnage central de son film. Tirailé entre la volonté de continuer à créer et la tentation du suicide, deux options incarnées par deux personnages aux antipodes, Jafar Panahi tisse un récit stratifié, complexe et allégorique. L'appel de la mer est fort dans ce huis-clos pirandellien où différents

régimes d'images s'entrechoquent, se complètent et s'opposent.

Inédit en France, le film remporte l'Ours d'argent du meilleur scénario à la Berlinale en 2013.

« Nuit et jour se succèdent sans distinction claire derrière les rideaux occultants de la villa, comme perte déterminante de la notion du temps. La nuit, l'extérieur, n'est plus qu'un résidu sonore, un hors-champ bien présent sous les yeux des personnages, mais qui ne veut plus se montrer, qui leur est inaccessible. Le jour, il n'est plus qu'un enregistrement, une trace sur un écran que l'on ne peut plus que toucher du regard. [...] On n'espère pourtant pas que ce cri déchirant de révolte que constitue *Pardé* ne soit en fait que l'ultime bataille d'un cinéaste poussé à bout, mais qui continue à confier humblement sa réponse à ce qu'il porte en haute estime : son métier. »

Julien Marsa, *Critikat*, 12 février 2013

Dimanche 16 octobre, 17h, Cinéma 1,
séance présentée par Bamchade Pourvali
Vendredi 28 octobre, 20h, Cinéma 2



TAXI Téhéran

Iran, 2015, 88', DCP, coul., vostf

Le film ne comporte pas de générique.

Image : Jafar Panahi

Son : Jafar Panahi

Avec Jafar Panahi, Nasrin Sotoudeh, Hana Saeidi

Après avoir réalisé *Ceci n'est pas un film* (2011) entre les quatre murs de chez lui, puis *Pardé* (2013) à l'intérieur de sa villa en bord de mer, Jafar Panahi, toujours condamné à l'interdiction de filmer, décide de retrouver les rumeurs de la capitale, collectivement et en mouvement.

« Je ne peux rien faire d'autre que faire des films. Et si un jour j'étais obligé de devenir chauffeur de taxi ? » Pour son dernier long métrage en date, Jafar Panahi a sillonné Téhéran pendant quinze jours au volant d'un taxi, contrainte spatiale qui peut rappeler *Ten* (2001) d'Abbas Kiarostami. Afin de jouer de la continuité et des arrêts du trajet, il y a placé trois caméras Blackmagic et invité une série de personnages-passagers, hauts en couleur et en idées. D'un vendeur de vidéos-pirates à sa nièce insolente, dix protagonistes se succèdent pour partager leurs pensées sur la société iranienne contemporaine, dans le virevoltant bruissement du hors-champ de Téhéran.

Jafar Panahi, conducteur et filmeur, nous livre un film fascinant sur les débordements du réel au cœur de la fiction. À la parole du peuple, en permanente construction et pétrie de contradictions, répond une habile réflexion sur la fabrique de plans mouvants, certains personnages étant dotés du pouvoir de créer des images.

« Les images, leur pouvoir de représentation et de dissimulation, sont le carburant qui meut le *Taxi* de Panahi. [...] Jafar Panahi est parvenu à se moquer des interdictions et à envoyer son film à Berlin, où il a reçu l'Ours d'or. Et l'on peut imaginer que, parmi les détenteurs du pouvoir à Téhéran, certains s'en trouvent fort marris. Plutôt que de fulminer, ils devraient regarder *Taxi Téhéran* avec attention : patiemment, joyeusement (le film est étonnamment dépourvu de colère), Jafar Panahi leur explique comment les images se forment, s'assemblent et se propagent sans que jamais aucun fonctionnaire puisse s'en rendre tout à fait maître. Les seuls qui peuvent prétendre à ce pouvoir sont les artistes. »
Thomas Sotinel, *Le Monde*, 15 avril 2015

**Samedi 22 octobre, 20h, Cinéma 1,
séance présentée par Pooya Abbasian
et Solmaz Panahi**

Jedi 3 novembre, 20h, Cinéma 2

LES COURTS ET MOYENS MÉTRAGES

LES COURTS ET MOYENS MÉTRAGES



Deuxième regard, de Jafar Panahi, 1988, © D.R.

LES TÊTES BLESSÉES YARALI BASHLAR

Iran, 1988, 30', DCP (format original 16mm), coul.,
vostf

Il s'agit du premier film de Jafar Panahi tourné pendant ses études à l'université et unique documentaire de sa filmographie. Il dépeint un rituel encore largement pratiqué en Iran : le rituel d'Achoura, deuil chiite durant lequel les pénitents s'infligent des coups en mémoire du martyr de l'imam Hosseyn. « Dans ce cas, je voulais garder la trace d'un rituel qu'à cette époque je croyais promis à une disparition prochaine. L'expérience du documentaire m'a appris à ne pas juger ce que je filme, ceux que je filme. », explique Jafar Panahi. Le film est inédit en France.

**Vendredi 14 octobre, 20h, Cinéma 2,
séance présentée par Pooya Abbasian
et Solmaz Panahi**
Jedi 27 octobre, 20h, Cinéma 2

DEUXIÈME REGARD NEGAHEH DOVOM

Iran, 1989, 29', DCP (format original 16mm), coul.,
vostf

Un marionnettiste et ses créatures sont engagés pour le tournage d'un film pour enfants. Film de fin d'études, *Deuxième regard* explore les frontières entre la réalité et le cinéma, à cheval entre *Le Muppet Show* et le documentaire sur le tournage d'un film. « C'est une sorte de making of imaginaire d'un film où j'aurais dû être assistant, mais sur lequel je n'ai pas eu le temps de travailler. À l'époque, j'avais un emploi aux archives du film pour gagner ma vie, en plus des courts. À défaut d'être assistant sur ce long métrage, j'ai inventé cette petite fiction autour de son tournage. » Dans cette fantaisie poétique qui préfigure les films pour enfants qui suivront (*L'Ami*, *Le Dernier Examen*, *Le Ballon blanc*, *Le Miroir*), Panahi fait déjà preuve de maturité, notamment dans les séquences restituant les coulisses d'un tournage. Le film est inédit en France.

**Vendredi 14 octobre, 20h, Cinéma 2,
séance présentée par Pooya Abbasian
et Solmaz Panahi**
Jedi 27 octobre, 20h, Cinéma 2



L'AMI DOUST

Iran, 1992, 42', DCP (format original 16mm), coul.,
vostf

Deux camarades de classe se pourchassent suite à une dispute dans la salle de classe. L'un va empêcher l'autre de rentrer chez lui.

Jafar Panahi a réalisé ce film en hommage au premier court métrage d'Abbas Kiarostami réalisé en 1970, *Le Pain et la Rue*, qui inaugure une série de films sur l'enfance, une des marques de fabrique du cinéma de Kiarostami et, plus tard, de celui de Panahi. Kiarostami le réalise au sein du Kanoun, le service cinéma de l'Institut pour le développement intellectuel des enfants, fondé en 1969, qu'il dirigera durant de longues années. Panahi fait appel aux mêmes figures que *Le Pain et la Rue* (le cycliste, le vieil homme), mais étire le récit afin de développer la tension à l'œuvre entre les deux garçons. Le film est inédit en France.

**Samedi 8 octobre, 17h, Cinéma 2,
séance présentée par Pooya Abbasian
et Solmaz Panahi**

Samedi 29 octobre, 17h, Cinéma 2

LE DERNIER EXAMEN ĀKHARIN EMTAHAN

Iran, 1992, 42', DCP (format original 16mm), coul.,
vostf

Fatima est très angoissée par l'examen de fin d'année qu'elle doit passer. Le matin de l'épreuve, elle retrouve sa meilleure amie, Zahra, avec qui elle fait le chemin de l'école, mais celle-ci, en sauvant une petite fille, est victime d'un accident.

Le Dernier Examen a été réalisé pour la télévision et a été tourné dans le sud de l'Iran. Terrain d'expérimentation pour Panahi, ce drame, teinté d'espièglerie, mêle onirisme et effets spéciaux. Comme dans *L'Ami*, c'est une esquisse des récits d'enfants qu'il développe dans ses premiers longs métrages : une course d'obstacles ancrée dans une traversée de la ville.

**Vendredi 14 octobre, 20h, Cinéma 2,
séance présentée par Pooya Abbasian
et Solmaz Panahi**

Jeu 27 octobre, 20h, Cinéma 2



L'Accordéon, de Jafar Panahi, 2007, © Art for the World

UNTYING THE KNOT GHEREH GHOSHAI

Iran, 2007, 7', fichier HD, coul., vostf

En un plan-séquence prodigieux nous menant de la rue aux sous-sols d'un salon de vente, Jafar Panahi met en scène la détresse d'un jeune soldat et de sa sœur muette qui négocient le meilleur prix pour vendre un précieux tapis de famille.

Ce court métrage est issu du film *Persian Carpet*, production commune de quinze cinéastes iraniens au sujet de tapis persans tissés par des artisans.

« Quand on m'a proposé de participer à *Persian Carpet*, j'ai refusé. Je n'aime pas ce type d'effort matérialiste. Si j'avais voulu réaliser un film sur les tapis, cela aurait été sur la beauté du tapis. Je n'aime vraiment pas l'idée de faire la promotion du produit. Mais comme ils ont insisté, je me suis souvenu de mon enfance, à l'époque où nous avions un tapis chez nous. Mon père a eu des soucis financiers, alors il a pris le tapis pour le vendre. Les gens qui étaient là étaient, comme nous, des gens ordinaires. Alors, quand j'ai accepté de faire un court métrage pour le "projet tapis", j'ai pensé : que pourrais-je faire ? J'ai pensé qu'il devrait y avoir une unité de temps, de lieu et de personnage. Ce qui nécessiterait de ne filmer qu'un plan. »

Propos de Jafar Panahi recueillis par Peter Rist, *Offscreen*, novembre 2009

**Vendredi 21 octobre, 20h, Cinéma 2,
séance présentée par Arnaud Hée**
Samedi 5 novembre, 20h, Cinéma 2

L'ACCORDEON ĀKORDEON

Iran, 2010, 8', fichier HD (format original 35mm), coul., vostf

Image : Ebrahim Ghafari

Avec Khadije Bahrami, Kambiz Bahrami

Un frère et une sœur subviennent aux besoins de leur famille en jouant de la musique, respectivement de l'accordéon et des percussions, dans les lieux publics d'une grande ville iranienne. Ils s'aventurent un jour sur une place, sans savoir qu'une mosquée se trouve juste à côté. Un passant crie au péché et vole l'instrument du garçon. S'ensuit une course-poursuite menée par la fratrie, entre colère et solidarité.

Ce court métrage de Jafar Panahi est extrait du film collectif *Then and Now, Beyond Borders and Differences in 2010* produit par Adelina von Fürstenberg, auquel ont également participé Tata Amaral, Fanny Ardant, Hüseyin Karabey, Masbedo, Idrissa Ouédraogo et Robert Wilson, explorant chacun à leur manière le dix-huitième article de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui stipule le droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion.

**Samedi 8 octobre, 20h, Cinéma 1,
séance présentée par Elmira Lamé**
Dimanche 30 octobre, 17h, Cinéma 2



OÙ EN ÊTES-VOUS, JAFAR PANAHİ ?

Iran, 2016, 20', DCP, coul., vostf

À la demande du Centre Pompidou, dans le cadre de sa collection *Où en êtes-vous ?*, initiée en 2014 avec Bertrand Bonello, Jafar Panahi pose un regard introspectif sur lui-même et ses films. Le film est inédit.

Vendredi 7 octobre, 20h, Cinéma 1, soirée d'ouverture

Samedi 22 octobre, 20h, Cinéma 1, séance présentée par Pooya Abbasian et Solmaz Panahi

Jedi 3 novembre, 20h, Cinéma 2

JAFAR PANAHİ, TÉLÉPATHIE

de Marchouillard

France, 2016, 5', DCP, coul.

Montage : Marchouillard et Honza Vrana

Étalonnage : Honza Vrana

Son : Olivier Daric

Production : Cinémamecque production

L'artiste Jafar Panahi subit l'interdiction de sortir de son pays d'origine, l'Iran. Il ne pourra donc pas assister à la rétrospective de ses films ni à l'exposition que lui consacre le Centre Pompidou. Des membres de la communauté cinématographique et artistique, réunis dans une salle au Centre Pompidou, réfléchissent à toutes les possibles incarnations de Jafar Panahi pour rendre présent l'absent. La pensée, la mémoire, la téléportation, la magie, l'expression

artistique (tableau, sculpture, collage, totem, statue en fil de fer, dessin, photographie, modelage, animation...) ont le pouvoir de remplir un siège vide et de représenter la liberté, l'évasion, le voyage d'un artiste. Mais toutes ces formes d'empathie et de télépathie peuvent-elles révéler une présence ? Le film est inédit.

Samedi 22 octobre, 20h, Cinéma 1

Jedi 3 novembre, 20h, Cinéma 2, séance présentée par Vincent Barrot

LE PAIN ET LA RUE NAN VA KUCHE

d'Abbas Kiarostami

Iran, 1970, 11', 35 mm, nb, sans dialogues

Avec Reza Hashemi, Mahdi Shahravanfar

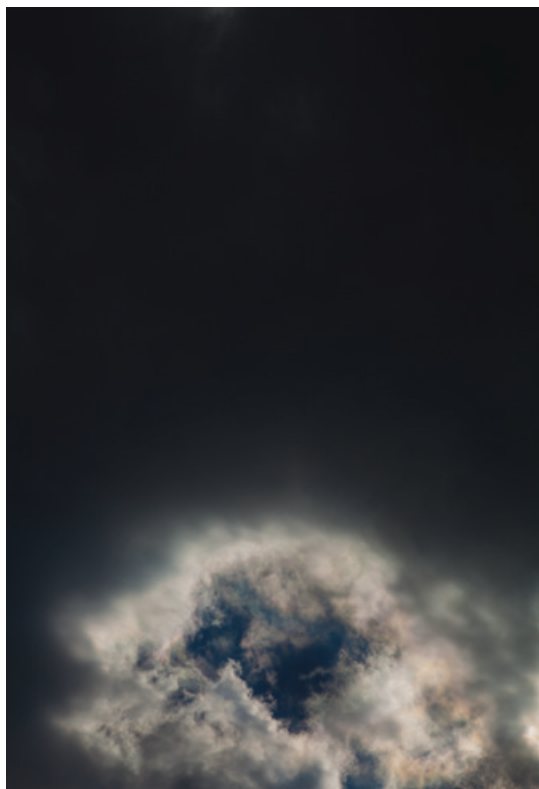
Un petit garçon rentre chez lui. Dans une ruelle, un chien lui bloque le passage. L'enfant va avoir recours à différents stratagèmes pour surmonter cet obstacle. « Cette histoire n'est pas aussi anecdotique qu'elle en a l'air. Ce n'est pas un enfant qui doit affronter l'angoisse, inventer pour son propre compte la solution de l'agencement, mais chaque petit Iranien, et pour un de sauvé combien de perdus ? » Alain Bergala, *Abbas Kiarostami*, Éd. Cahiers du cinéma, 2004

Samedi 8 octobre, 17h, Cinéma 2, séance présentée par Pooya Abbasian et Solmaz Panahi

Samedi 29 octobre, 17h, Cinéma 2

EXPOSITION

EXPOSITION



© Jafar Panahi

JAFAR PANAHİ : IMAGES / NUAGES

En 2010, le réalisateur iranien Jafar Panahi était condamné à six années de prison assorties d'une interdiction de filmer de vingt ans. Accusé de « propagande contre le régime », il ne peut plus sortir de son pays ni donner d'entretiens à la presse. Il risque chaque matin de voir débarquer les Pasdaran (corps des Gardiens de la révolution islamique) pour lui signifier son incarcération immédiate. Il ne peut, de surcroît, exercer sa passion de cinéaste, soit ce pourquoi il a le sentiment d'être au monde. Panahi aurait pu arrêter de tourner, changer d'activité ou choisir l'exil. Mais il a décidé de braver l'interdit en continuant à faire des films coûte que coûte – *Ceci n'est pas un film* (2011), *Pardé* (2013), *Taxi Téhéran* (2015) –, puis en acceptant de répondre à la commande du Centre Pompidou de réaliser le court

métrage *Où en êtes-vous, Jafar Panahi ?* Dans chacun de ses films, il interroge la privation de la liberté, l'apprivoise et la transcende. À un cinéma « interdit », il répond en somme par un cinéma « insoumis ». Quand il ne réalise pas des films clandestins et lorsqu'il ne rêve pas à ceux qu'il ne peut pas faire, Panahi s'adonne à la photographie. Depuis 2013, il fixe principalement les nuages. Ces derniers l'intéressent parce qu'ils constituent le prototype même de ce qui se dérobe. Le ciel est également pour lui une incomparable surface de projection. Il y sonde son désir le plus ardent. Délicats, nomades et totalement désentravés, les nuages sont pour lui la forme la plus exacte de la liberté.

ÉDITION ET ITINÉRANCE



JAFAR PANAH IMA GES/NUAGES

Coécrit par Jean-Michel Frodon et Clément Chéroux
Coédité par Filigranes Éditions et les Éditions du Centre Pompidou

Premier livre dédié au cinéaste iranien Jafar Panahi, cet essai porte à la fois sur son cinéma et sur ses photographies, en écho à la rétrospective intégrale de ses films au Centre Pompidou, ainsi qu'à l'exposition d'une série inédite de photographies intitulée « Nuages », qu'il a entamée après sa condamnation à six ans de prison et à vingt ans d'interdiction de filmer et de sortie de territoire. Jafar Panahi est avant tout un cinéaste (*Le Ballon blanc*, *Le Cercle*, *Taxi Téhéran*), mais la photographie lui a permis de continuer à créer à une période où braver l'interdit pour réaliser des films n'était pas encore envisagé. Jean-Michel Frodon, critique de cinéma, nous livre un essai détaillé sur son travail de cinéaste ainsi qu'un long entretien mené avec le cinéaste à Téhéran en avril 2016. Clément Chéroux, conservateur pour la photographie au Centre Pompidou, se concentre quant à lui sur la série photographique « Nuages », reproduite dans cet ouvrage, et dont une sélection va intégrer les collections du Centre Pompidou.

Jafar Panahi images/nuages, coécrit par Jean-Michel Frodon et Clément Chéroux, coédité par Filigranes Éditions et les Éditions du Centre Pompidou, 25 €, en vente à la librairie Flammarion du Centre Pompidou dès le 7 octobre 2016.

Samedi 22 octobre, à 19h, devant la Petite salle,
vente du livre à l'issue de la rencontre virtuelle
(voir p 7).

ITINÉRANCE

La rétrospective intégrale des films est reprise du 13 octobre au 28 novembre 2016 à la CINEMATEK de Bruxelles, du 13 octobre au 28 novembre à BOZAR à Bruxelles, et du 30 novembre au 6 décembre 2016 aux cinémas du Grütli à Genève.

BOZAR présente, dans la salle des Vitraux, trois grands formats de la série photographique « Nuages » de Jafar Panahi, du 13 octobre au 28 novembre.

CALENDRIER DES SÉANCES

VENDREDI 7 OCTOBRE

19H, FORUM -1

Vernissage de l'exposition
Jafar Panahi au Forum -1

20H, CINÉMA 1

Ouverture de la rétrospective avec
deux films de Jafar Panahi :

Où en êtes-vous, Jafar Panahi ?

(2016, inédit, 20') et

Le Cercle (2000, 87')

SAMEDI 8 OCTOBRE

17H, CINÉMA 2

Le Pain et la Rue,

d'Abbas Kiarostami (1970, 11') et

L'Ami, de Jafar Panahi

(1992, inédit, 42')

Séance présentée par Pooya
Abbasian et Solmaz Panahi

20H, CINÉMA 1

L'Accordéon (2010, 8') et

Le Ballon blanc (1995, 81')

Séance présentée par

Elmira Lamé

DIMANCHE 9 OCTOBRE

17H, CINÉMA 1

Le Miroir (1997, 90')

Séance présentée

par Jean-Philippe Tessé

JEUDI 13 OCTOBRE

20H, CINÉMA 1

Hors jeu (2006, 88')

Séance présentée par

Asal Bagheri

VENDREDI 14 OCTOBRE

20H, CINÉMA 2

Les Têtes blessées (1988, inédit,

30'), *Deuxième regard* (1989,

inédit, 29') et *Le Dernier Examen*

(1992, inédit, 42')

Séance présentée par

Pooya Abbasian et Solmaz Panahi

SAMEDI 15 OCTOBRE

20H, CINÉMA 1

Sang et Or (2003, 92')

Séance présentée par

Agnès Devictor

DIMANCHE 16 OCTOBRE

17H, CINÉMA 1

Pardé (2013, inédit, 102')

Séance présentée par

Bamchade Pourvali

JEUDI 20 OCTOBRE

20H, CINÉMA 1

Le Cercle (2000, 87')

Séance présentée par

Serge Toubiana

VENDREDI 21 OCTOBRE

20H, CINÉMA 2

Untying the Knot (2007, 7') et

Ceci n'est pas un film (2011, 74')

Séance présentée par Arnaud Héé

SAMEDI 22 OCTOBRE

17H, PETITE SALLE

Rencontre virtuelle avec Jafar

Panahi, animée par Jean-Michel

Frodon, suivie de la vente du

livre *Jafar Panahi images/nuages*

coécrit par Jean-Michel Frodon

et Clément Chéroux (Filigranes

Éditions/Les Éditions du Centre

Pompidou)

20H, CINÉMA 1

Où en êtes-vous, Jafar Panahi ?

(2016, inédit, 20') et

Taxi Téhéran (2015, 88'), de Jafar

Panahi, suivis de *Jafar Panahi,*

télépathie (2016, inédit, 5'), de

Marchouillard dans le cadre de la

Cinéamecque

Séance présentée par

Pooya Abbasian et Solmaz Panahi

JEUDI 27 OCTOBRE

20H, CINÉMA 2

Les Têtes blessées (1988, inédit,

30'), *Deuxième regard* (1989,

inédit, 29') et *Le Dernier Examen*

(1992, inédit, 42')

VENDREDI 28 OCTOBRE

20H, CINÉMA 2

Pardé (2013, inédit, 102')

SAMEDI 29 OCTOBRE

17H, CINÉMA 2

Le Pain et la Rue,

d'Abbas Kiarostami (1970, 11') et

L'Ami, de Jafar Panahi

(1992, inédit, 42')

20H, CINÉMA 2

Le Miroir (1997, 90')

DIMANCHE 30 OCTOBRE

17H, CINÉMA 2

L'Accordéon (2010, 8') et

Le Ballon blanc (1995, 81')

JEUDI 3 NOVEMBRE

20H, CINÉMA 2

Où en êtes-vous, Jafar Panahi ?

(2016, inédit, 20'),

Taxi Téhéran (2015, 88') et

Jafar Panahi, télépathie

(2016, inédit, 5'), de Marchouillard,

dans le cadre de la Cinéamecque

Séance présentée par

Vincent Barrot

VENDREDI 4 NOVEMBRE

20H, CINÉMA 2

Hors jeu (2006, 88')

SAMEDI 5 NOVEMBRE

20H, CINÉMA 2

Untying the Knot (2007, 7') et

Ceci n'est pas un film (2011, 74')

DIMANCHE 6 NOVEMBRE

17H, CINÉMA 2

Sang et Or (2003, 92')

INFORMATIONS PRATIQUES

Centre Pompidou
Place Georges Pompidou
75191 Paris cedex 04

Métro

Hôtel de Ville, Rambuteau,
Châtelet-Les Halles

Informations

01 44 78 12 33

Tarifs

Cinéma : 6 €, 4 € tarif réduit et abonnés du Festival d'automne, gratuit avec le Laissez-passer du Centre Pompidou (dans la limite des places réservées aux adhérents, et sauf ouverture semi-publique : 4 €)

Exposition et rencontre : entrée libre (dans la limite des places disponibles)

Retrouvez la bande-annonce et l'ensemble du programme sur www.centrepompidou.fr

Suite aux besoins de vérification des sacs et des affaires des visiteurs dans le cadre du plan Vigipirate-état d'urgence, il est recommandé de se présenter 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance ou activité.

RELATIONS AVEC LA PRESSE ET PARTENARIATS

Benoît Parayre
Directeur de la communication et des partenariats
Marc-Antoine Chaumien
Directeur adjoint pour le département du développement culturel
Raphaëlle Haccart
Responsable des partenariats

Pierre Laporte Communication

51, rue des Petites Écuries
75010 Paris
01 45 23 14 14
pierre@pierre-laporte.com
laurence@pierre-laporte.com
Presse cinéma du Centre Pompidou

Christine Delterme

156, rue de Rivoli
75 001 Paris
+ 33 (0)1 53 45 17 13
c.delterme@festival-automne.com
www.festival-automne.com
Presse du Festival d'automne à Paris

REMERCIEMENTS

Nous remercions tout particulièrement Jafar Panahi, Solmaz Panahi, Pooya Abbasian, Jean-Michel Frodon, Jamel Oubechou, Patrick Le Bescont et Filigranes Éditions, Toufan Garekani, Hengameh Panahi et Celluloid Dreams, Marie Collin, Juliette Duret et BOZAR, Micha Pletinckx et La CINEMATEK, Fabian Terrugi et CINECIMA, Vincent Barrot.

Nous remercions également AD VITAM Distribution, Art for the World, Filmor, Memento Films Distribution, Tamasa Distribution, Wide.

RÉTROSPECTIVE ET EXPOSITION

Kathryn Weir
Directrice du département du développement culturel
Nicolas Larnaudie
Directeur adjoint
Sylvie Pras
Responsable des Cinémas
Clément Chéroux, Sylvie Pras
Commissaires de l'exposition
Eva Markovits assistée de Claire Allouche
Programmation
Catherine Quiriet
Administration
Baptiste Coutureau
Régisseur film
Frédérique Mirotnickoff
Coordination audiovisuelle pour le département du développement culturel
Yvon Figueras
Chef du service des manifestations
Laurence Fontaine
Architecte-scénographe
Sara Renaud
Chargée de production
Alain Chaume
Régisseur d'espace
Thierry Kouache
Éclairagiste
Vahid Hamidi, Philippe Puicouyoul, Kim Lévy
Service audiovisuel
Anne Paounov
Responsable du laboratoire photographique
Valérie Leconte
Technicien des tirages photographiques
Jean-Gabriel Massardier
Responsable de réserve du Cabinet de la photographie
Hugues Fournier-Montgieux et les équipes des projectionnistes et agents d'accueil
Régie des salles
Mina Bellemou
Chargée de production audiovisuelle

LES CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU

Tout au long de l'année, le cinéma est chaque jour présent au Centre Pompidou, en salles, dans le Musée et dans les expositions, de la simple séance en passant par la rétrospective, l'exposition-installation et jusqu'au festival.

Le visiteur est également invité à voir et revoir en salle une programmation de films d'artistes conservés dans la collection du Centre Pompidou et à découvrir régulièrement son patrimoine vidéo.

L'HIVER 2016-2017

CINÉMAS 1 ET 2 MOIS DU FILM DOCUMENTAIRE

17^e édition

30 films documentaires sur le thème de l'école

4 - 23 novembre 2016

JOÃO PEDRO RODRIGUES

Rétrospective intégrale en sa présence

Installation avec João Rui Guerra da Mata

25 novembre 2016 - 2 janvier 2017

HORS PISTES, UN AUTRE MOUVEMENT DES IMAGES

25 janvier - 12 février 2017

WALERIAN BOROWCZYK

Rétrospective

24 février - 19 mars 2017

LES RENDEZ-VOUS RÉGULIERS

CINÉMAS 1 ET 2 FILM

Tous les mercredis à 19h

REGARD SUR LES COLLECTIONS VIDÉO ET FILM

Tous les samedis à 14h

FILMS DE DANSE

Les premiers jeudis du mois à 20h

PROSPECTIF CINÉMA

Les derniers jeudis du mois à 20h

VIDÉO ET APRÈS

Un lundi par mois à 19h

Retrouvez l'intégralité des programmes sur www.centrepompidou.fr et en vous inscrivant pour recevoir la lettre d'information à lescinemas@centrepompidou.fr